

81166



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE

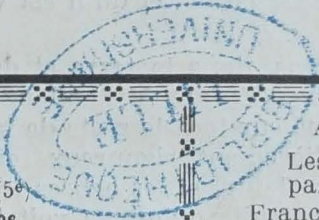
16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements
partent d'octobre

France : 3 fr. par an
Pologne : 2 zlotys



Bonne Année

D

B.U.C. LILLE 3



021 947646 2

La Légende de Jésus en Mazovie

Les grands arbres des forêts de Mazovie ont chuchoté la joyeuse nouvelle : « Le Christ nous est né ».

Dans les très vieilles villes de Sandomir, de Cracovie et de Lublin, des messagers essoufflés sont venus apporter l'espoir que le Royaume de Dieu allait exister sur la terre.

De Kouïavie, de Poméranie et de Grande-Pologne, des foules innombrables se sont dirigées vers la terre de Mazovie, afin de voir de leurs propres yeux le miracle du Roi qui, après avoir uni sous son sceptre toutes les tribus slaves, les a délivrées du joug allemand. Car beaucoup affirmaient que le Roi nouveau-né, bien loin d'ici, derrière sept fleuves et sept mers, s'est enfui sur un âne pour échapper à la colère et à la vengeance du cruel Hérode, tyran d'Israël, et qu'il est venu se cacher en Pologne.

Des signes certains, dans la terre et dans le ciel, ne disaient-ils pas que l'Enfant Miraculeux était déjà en Mazovie ? Alors que sur tout le reste de la terre régnait un hiver particulièrement rigoureux, en Mazovie les buissons étaient en fleurs, et les arbres fruitiers produisaient de délicieux fruits qu'on ne voit habituellement que dans les pays du Midi. Les gens étaient pleins d'une étrange paix, car, fait inouï, on avait aperçu dans le ciel une grande étoile, qui brillait comme un soleil.

Depuis cinq ans déjà, Piast et la vieille Rzepicha (les fondateurs de la Pologne) étaient à la recherche de l'Enfant, traversant des forêts épaisses pleines de bêtes féroces, des marécages où n'avait jamais passé le pied humain, des chemins et des chemins toujours nouveaux et toujours autres.

Pendant ce temps, l'Enfant grandissait, et lorsqu'il eut atteint sa sixième année, on décida de lui apprendre le métier de charpentier, afin qu'il apprît à connaître, comme un bon artisan, les différentes parties d'un bateau et qu'il connût les mystères de la forêt.

C'est ainsi que l'Enfant Jésus passa les premières années de son existence terrestre dans la tranquillité et le travail. De tout son cœur, il se mit à aimer la terre sur laquelle il avait grandi, avec ses chênes dont le feuillage bruissait, ses pins élancés, ses rivières au lit sinueux, et les essaims de ses abeilles au miel parfumé. Et plus que tout, le Christ aima les habitants de cette terre.

Quand les temps furent révolus et que la Sainte Famille, abondamment pourvue de miel doré, eut quitté ce pays hospitalier pour retourner dans l'ingrate terre de Judée, toute la population pleura et l'Enfant Jésus pleura avec elle. Et là où tombèrent ses larmes s'élevèrent de grandes montagnes, symboles de souffrance et d'affliction. Sur les chemins, les cyprès se changèrent en saules ; en signe de deuil, les pins, au lieu de produire des fruits doux, donnèrent des pommes de pin, l'air transparent se couvrit d'un épais brouillard, les rivières se desséchèrent et dans le ciel les anges pleurèrent des larmes blanches qui couvrirent la terre d'un épais linceul de neige.

Et Jésus dit : Je veux qu'en mémoire des jours que j'ai passés ici, chaque année, tout et tous rajeunissent et se réjouissent : les gens, les bêtes et les arbres. Chaque année, quand l'oiseau apportera la bonne nouvelle, que toutes les fleurs fleurissent et que les eaux bruissent, et que le monde tout entier chante un hymne de joie.

Et en vérité, je ne sais pas ce qu'il en est dans le reste du monde, mais chez nous, en Mazovie, chaque année, tout renaît et se réjouit. Chaque créature, même les poissons, — car ce sont aussi des créatures du Bon Dieu — a son jour, pendant lequel elle emprunte la voix du rossignol pour chanter les louanges du Créateur.



MOTIF EN PAPIER DÉCOUPÉ DE ŁOWICZ

LA NEIGE

Mlle Elisabeth Julia nous présente un récit exquis d'Helena Zakrzewska : Le Manoir Enchanté.

C'est l'histoire, toute chargée de poésie, d'une petite fille que l'amour d'une grande forêt des Carpathes, d'une biche apprivoisée et d'une vieille poupée laide prépare à l'amour de la vie.

La petite Hania vit en plein domaine enchanté. Le cadre — son vieux manoir « si secret », sa forêt où le mystère se lève des marais — son tempérament sauvage et maladif, sa détresse d'être l'éternelle maladroite inapte à la vie des hommes, en font un poète.

Mais cette révélation du monde invisible donne à la « petite Bayeuse » un étrange prestige, une irrésistible attraction aux yeux de la troupe d'enfants, tour à tour cruelle, moqueuse et éblouie.

Un jour viendra où l'enfance se refermera sur tout ce royaume enchanté. Il faudra partir, quitter la forêt,

la vieille maison, la biche. Il faudra vivre dans la réalité dure et triste d'une grande ville où il n'y a plus de lutins sur les feuilles de glueteron, plus de loups qui hurlent, plus de sapins géants qui appellent au long des nuits d'hiver « Hania ! Hania ! Hania...a... ! »

Mais la petite Bayeuse emportera pour la vie le trésor de son cœur plein d'amour et de sa fantaisie enchantée.

L'auteur et la traductrice ont bien voulu nous permettre de tirer de ce livre charmant, une page, qui donnera pour sûr l'envie à nos amis de lire tout le livre.(1)

(1) *Le Manoir Enchanté*, par HELENA ZAKRZEWSKA, adapté du polonais par ELISABETH JULIA. — Desclée et de Brouwer ; prix, 7 fr., relié, 10 fr.



CE QU'IL FAUT SAVOIR

Il y a huit millions de Polonais hors de la Pologne.

La Pologne compte 33 millions d'habitants.

Mais il y a encore dans le monde, en dehors de la Pologne, huit millions de Polonais. Cette nombreuse émigration se répartit en deux grands groupes.

Plus d'un million de Polonais habitent la zone qui longe la frontière orientale de la Pologne, à savoir la Lithuanie, l'U.R.S.S. et la Roumanie, dans les territoires qui appartenaient à la Pologne avant les partages.

D'autres, au nombre d'environ un million et demi, résident à l'occident de la frontière polonaise dans la partie orientale de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie.

Le second groupe constitue l'émigration à proprement

parler. Celle-ci comprend trois grandes agglomérations. L'occident européen compte environ sept cent mille ouvriers Polonais disséminés dans les régions les plus industrialisées de l'Europe (Westphalie, Rhénanie, la région méridionale de la Hollande, la portion centrale de la Belgique, et le nord-ouest de la France). Plus de quatre millions de Polonais résident dans la région nord-est des Etats-Unis et la région sud-est du Canada. Enfin, l'Amérique du Sud comprend environ trois cent mille Polonais qui habitent les territoires du Brésil, de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay.

En outre, on retrouve un certain nombre d'émigrés polonais en Angleterre et au-delà de l'Europe, en Mandchourie et en Chine.





LA NEIGE

— La pendule sonne dans le cabinet de travail, chuchota Hania se dressant sur son lit. Je me demande de quelle heure il peut être ?

— Un... deux.. trois... comptaient les fillettes.

— Huit. Mais non. c'est impossible ! Hier à huit heures du matin, il faisait déjà tout à fait clair. Nous avons peut-être dormi toute la nuit et toute la journée et maintenant il est de nouveau huit heures du soir.

— Ou peut-être la pendule était-elle devenue folle ?

Non, la pendule n'était pas devenue folle, car voilà que dans la salle à manger, une autre pendule sonna aussi huit coups !

— Dis, Marylka, est-ce possible que le soleil se soit éteint ? demanda Hania pleine d'angoisse.

— Je ne veux pas ! cria Yanka à pleine gorge. Je ne veux pas que le soleil s'éteigne ! Je veux aller chez maman !

En attendant, Marylka courut à la fenêtre, leva le store et, éclairant les vitres de la bougie, essaya de percer l'obscurité du regard.

— Mais c'est la neige ! La neige a enseveli toute la maison et c'est pour cela qu'il fait si sombre. Nous sommes enterrés sous la neige !

Pendant la maison se réveilla et se remplit de mouvement. Toutes les lampes furent allumées et les servantes qui ne dormaient plus depuis longtemps et attendaient avec impatience le réveil de leurs maîtres, abondaient en suppositions sur l'accident. Le château était complètement enseveli. On ne pouvait parvenir ni au bûcher pour prendre le bois, ni à l'étable pour le lait.

Le déjeuner fut servi à la lueur de la lampe, comme le soir. Les parents délibéraient sur ce qu'il y avait à faire. Avant tout, il fallait savoir quelle hauteur atteignait la neige autour de la maison. Dans l'étable, Karolka, la vachère, passait la nuit près de ses bêtes. Florian, le cocher, dormait à l'écurie avec les chevaux. Si on parvenait à creuser un passage entre les communs et le manoir, la catastrophe ne serait pas grande. Les enfants avalaient en silence le thé chaud et les friandises que maman avait sorties de l'armoire pour relever le courage de la famille. Enfin, papa finit son déjeuner et se leva de table. Tout le monde, sans excepter grand'mère et Mlle Marie, mit paletots et fourrures. Dans le hall attendait la grasse ménagère Anielka, emmitouflée d'un gros fichu, tenant d'une

main une énorme clef et de l'autre une lanterne. Tout ce qui vivait se dirigea vers le grenier.

Déjà, sur l'escalier, par les fentes entre les planches, parurent les premiers rayons pâles du jour. Quand papa ouvrit la porte du galetas, un cri d'étonnement et de joie s'échappa de toutes les poitrines. A travers les lucarnes, un torrent de lumière pénétrait dans l'intérieur. Le petit groupe s'arrêta sur le seuil, se bousculant, les yeux aveuglés par le soleil. Et dehors, quelqu'un criait à tue-tête :

— Hé ! hé ! y a-t-il quelqu'un là-bas ? Etes-vous tous morts ? hé !

Marylka se précipita la première à la fenêtre. A une dizaine de mètres de la maison, émergeait de l'amas blanc un toit, comme une cabane de gnômes. Sur le toit était assis à califourchon le cocher Florian. Il criait à perdre haleine et se réjouit en voyant l'enfant à la lucarne.

— Oh ! petite Mademoiselle.., grâce à Dieu ! Je croyais ne plus revoir personne. Bonjour, Monsieur, — il saluait le père qui se penchait aussi par la lucarne

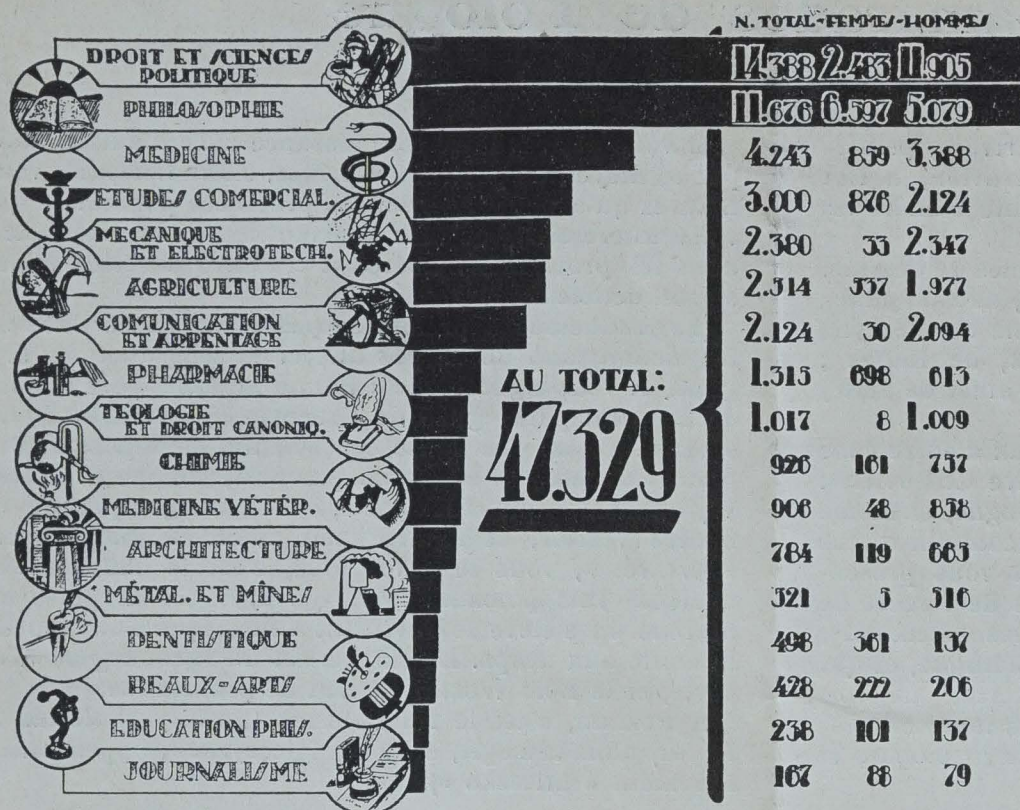
— Que se passe-t-il ? Y a-t-il des dégâts ?

— Mais non, tout est en ordre. Il n'y a aucun accident, seulement, nous sommes complètement ensevelis. Les bâtiments de la ferme sont aussi sous la neige, on ne voit personne. Les chevaux ont reçu leur fourrage et avec Karolka nous nous sommes frayé un passage jusqu'à l'étable. Nous avons transporté la neige à l'aide de la brouette dans la grange vide près de l'écurie. Le trou est assez grand pour passer sans se baisser. Seulement Karolka se lamente de n'avoir pas de seaux pour la traite.

Des têtes apparurent à toutes les lucarnes. Tout le monde se mit à regarder avec curiosité le paysage inattendu. L'aspect de la campagne était très étrange. La maison et tous les bâtiments de la ferme s'enfonçaient dans une neige moelleuse d'où émergeaient les toits et les cimes des arbres. Mais plus haut, sur la pente de la colline, on voyait de grands lambeaux de terre noire balayés par la bourrasque. Une avalanche s'était éboulée pendant la nuit et avait rempli la vallée étroite où se trouvait la propriété. De la route conduisant au village, aucune trace. A perte de vue des montagnes blanches cachaient l'horizon. Et au-dessus de ce paysage polaire, le soleil rayonnait, allumant des milliers de diamants sur la neige bleuâtre.

Helena ZAKRZEWSKA,

Les Etudiants en Pologne



La « Tribune des Jeunes Générations », qui paraît à Varsovie, nous dit :

L'enseignement supérieur en Pologne est d'un niveau scientifique très élevé.

Actuellement en Pologne, les études techniques et sociales prennent un grand essor.

Dans les chiffres que nous reproduisons ci-dessus et qui se rapportent à l'année 1934/35, nous voyons le nombre des Hautes Ecoles de Pologne, leurs différents types, ainsi que le nombre d'élèves qui les fréquentent.

Le nombre total des étudiants en Pologne s'est élevé au cours de l'année scolaire 1934/35 à 47.329 ; 34.075 jeunes gens et 13.354 jeunes filles. Le tableau ci-contre présente la répartition des étudiants dans les différentes branches de l'instruction.

Il y a en Pologne sept Universités : l'Université de Varsovie avec 9.362 étudiants, l'Université Libre à Varsovie et Łódź, qui compte 950 étudiants, l'Université de Cracovie avec 6.639 étudiants, l'Université de Lwów avec 5.972 étudiants, l'Université de Wilno avec 3.542 étudiants, l'Université de Poznań avec 5.145 étudiants et l'Université de Lublin avec 932 étudiants.

C'est la faculté de droit qui a le plus d'étudiants. Ainsi, il y a à Varsovie 2.914 étudiants et étudiantes, à Cracovie 2.753, à Lwów 2.931, à Wilno 1.292, à Poznań 1.724 et à Lublin 734. Dans l'ensemble des chiffres, celui des étudiants en droit l'emporte très nettement.

Du point de vue nombre, ce sont les Lettres qui détiennent la seconde place dans toutes les universités ; la pharmacie et l'éducation physique ont le moins d'adhérents.

A l'Université de Varsovie, le plus grand nombre de jeunes gens étudiants suivent les cours de médecine vétérinaire, à Cracovie, à Lublin et à Lwów ceux de droit ; à l'Université de Poznań ceux d'agriculture.

Quant aux étudiantes, le plus grand nombre dans toutes les Universités sont dans les Lettres.

Les écoles spéciales, dont le nombre augmente en Pologne presque chaque année, ont des programmes que l'on modifie assez souvent étant donné les changements presque continus qui se produisent dans la vie moderne. Ces écoles doivent s'adapter à tous ces changements et il faut l'avouer, en Pologne ces écoles remplissent très bien leur tâche.

Il y a 16 écoles de ce genre en Pologne, dont la Polytechnique de Varsovie qui a le plus grand nombre d'élèves. Cette dernière est la meilleure Haute Ecole de

ce type en Europe, nous en parlerons donc un peu plus longuement ici.

1) La Polytechnique de Varsovie compte 4.224 étudiants (3.965 jeunes gens et 259 jeunes filles). Les études s'y répartissent en 5 sections comprenant les domaines principaux des études techniques : section d'ingénieurs, mécanique, électrique, chimique et architecture.

2) Après la Polytechnique de Varsovie vient la Polytechnique de Lwów avec 2.556 étudiants : 2.433 jeunes gens et 125 jeunes filles.

Les autres Ecoles spéciales sont, dans l'ordre :

3) L'Ecole des Sciences Politiques de Varsovie — 1.453 étudiants. 4) L'Ecole supérieure de l'Economie Rurale de Varsovie — 1.399 étudiants. 5) L'Ecole Supérieure de Commerce de Varsovie — 1.094 étudiants. 6) L'Ecole Supérieure de Commerce de Cracovie — 717 étudiants. 7) L'Ecole supérieure de Commerce de Poznań — 710 étudiants. 8) La Haute Ecole des Mines à Cracovie — 521 étudiants. 9) L'Académie Stomatologique à Varsovie — 498 étudiants. 10) L'Académie de Médecine Vétérinaire à Lwów — 457 étudiants. 11) L'Ecole Supérieure du Commerce Extérieur à Lwów — 43 étudiants. 12) L'Académie des Beaux-Arts à Varsovie — 250 étudiants. 13) L'Ecole supérieure de Journalisme à Varsovie — 167 étudiants. 14) L'Ecole des Sciences Politiques de Wilno — 146 étudiants. 15) L'Académie des Beaux-Arts à Cracovie — 137 étudiants. 16) L'Ecole des Questions Orientales près l'Institut d'Orient à Varsovie — 53 étudiants.

Vous voyez que la nouvelle Pologne ne manque pas d'intellectuels !

JULJUSZ ZNANIECKI.

(Extrait de : La Tribune des Jeunes Générations)



Vos Camarades de Pologne

Mademoiselle Mortkowicz, charmant écrivain, peintre de talent, fille d'un grand éditeur varsovien, a fait paraître un album sous le titre : « Trente camarades de toute la Pologne ».

Ce sont des portraits en vers, accompagnés de dessins. Il y a ceux de Jurek, de Cracovie ; Jędrus, de Zakopane ; Bartek, des Piénnes ; Klimek, de la Silésie de Cieszyn ; Felek, du bassin de Dąbrowa ; Franek, de Kalisz ; Hemo, de Lodz ; Tadzio, de Poznań... et ainsi de suite, toute la Pologne y passe !

Voulez-vous faire connaissance avec deux d'entre eux ? Ce sera Jurek, qui est tellement fier d'être Cracovien : car Cracovie est la plus belle ville de Pologne, et même une des plus belles villes d'Europe et elle contient toutes sortes de souvenirs glorieux. Puis nous vous présenterons Tadzio, de Poznan, cette capitale de l'ouest de la Pologne, si longtemps occupée par les Allemands, qui croyaient en avoir fait une ville germanique, et qui ont été bien désappointés, après la guerre, de voir qu'elle était restée polonaise, malgré tous leurs efforts : tous les habitants s'étaient remis à parler polonais et avaient repris les habitudes polonaises.

Si vous désirez faire connaissance avec d'autres amis par ce moyen de portraits versifiés, chers Lecteurs, vous n'aurez qu'à nous désigner les provinces polonaises qui vous intéressent, et Mlle Mortkowicz nous autorisera dans les prochains numéros à traduire d'autres pages de son délicieux livre.

(Le traducteur a préféré se passer de rimes dans sa traduction, afin de ne pas altérer le sens du texte original. Il vous signale que « Panna Marja » c'est le nom de la principale église de Cracovie : Notre-Dame. La « Skalka » est une église cracovienne où reposent d'illustres artistes et écrivains polonais, comme Stanislas Wyspianski, qui fut poète, dramaturge, peintre et maître verrier, et mourut peu avant la guerre. Le « Wawel », vous le savez tous, c'est le château des anciens rois polonais : le Rynek, c'est la place du marché ou s'élève le ravissant édifice que l'on appelle la Halle aux draps. Le Marais est un faubourg de Cracovie, et le Bois Wolski un lieu de promenade.

A Poznan, c'est le roi Boleslas Cnrobry (Boleslas le Hardi) dont il s'agit, et le roi Mieczyslaw, appelé familièrement « Mieszko »).

Tadzio, de Poznan

Le père de Tadzik est sage,
Le père de Tadzik est bon.
Il lui montre la cathédrale
Où priait le roi Boleslas,

Et cette chapelle dorée
Où repose Mieszko Premier.
Il lui donna un joli livre,
Avec beaucoup de poésies.

Dans ce livre sont des images,
Il s'y trouve aussi des récits
Des anciens rois de la Pologne
Et de l'histoire de Poznań.

Car ce papa chérit Poznań.
Il tient magasin au Rynek.
Souvent à Tadzio il répète :
« Il faut s'instruire, mon garçon !

Il faut être bon citoyen,
Il te faut du cœur à l'ouvrage.
Tu dois montrer qu'ils font tout bien
Les Polonais, dans leur Poznań. »

Jurek, de Cracovie

Notre Jurek est Cracovien,
Il le dit à tout un chacun !
Jurek demeure à Cracovie.
Son école est à Cracovie ;

Notre Jurek est Cracovien
Il s'habille comme vous autres
Sans bonnet carré, houppelande,
Sans ceinture à clous et sans veste.

Mais il connaît la belle église
Panna Marja, et tous les temples.
Chaque jour il passe au Rynek
Son sac d'écolier sur le dos.

Il connaît très bien la Skalka,
Le bois Wolski, et le Marais.
C'est au Wawel qu'il a appris
Toute l'histoire de Pologne.

Il a visité le Wawel,
Il sait comment logent les rois,
Lui, cet élève de première,
Notre Jurek de Cracovie.



Français et Polonais de tout temps Amis

ECRIVONS-NOUS

Qui écrira à Mlle Damita Zarembianka, ul. Siemi-radzkiego, Poznan ?

Et à Edmond Kossowski, Kl. IV, Państwowe Gimnazjum Im. Pilsudskiego, Wolsztyn (Wlkp.) Pologne.

Zygmunt Luczanski, Cłowa, 5, Lwów (Pologne), voudrait correspondre avec un lycéen français. Il espère venir à Paris l'été prochain.

On parle de plus en plus en Pologne des questions coloniales. Aussi les Lycéens de Tanger qui nous demandent des correspondants, recevront-ils pour sûr une avalanche de réponses. Qu'ils s'excusent avec une jolie carte postale auprès de ceux avec lesquels ils ne pourront engager une correspondance régulière. Ce sera un joli geste de courtoisie et d'amitié. Voici leurs noms :

Georges Claisse, 15 ans, 11, rue de Foucault ;
Francois Birmann, 12 ans, 7, Chemin des Vignes ;
Norbert de la Grange, 14 ans, rue Cervantès ;
Francois Léandri, 13 ans, 16, Boulevard Antée ;
Louis Vic, 14 ans, 36, chemin des Vignes,

Tous à Tanger (Maroc).

Suzanne Gobert, qui transforme Vertus en un foyer d'amitié franco-polonaise, voudrait correspondre avec une jeune amie de Pologne (16 ans). Ecrivez-lui 17, Boulevard Goerg, Vertus (Marne). Une de ses petites amies, de 13 ans, dont la maman est professeur, correspondrait aussi avec une amie polonaise dont la maman serait également professeur. Adressez la première lettre pour elle à Suzanne Gobert.

Mlle Geneviève Wronecka, 101, avenue du Maine, Paris (14^e), et Mlle Jacqueline Povet, 1, rue Le Goff, Paris (5^e), demandent chacune un correspondant ou une correspondante de Pologne, d'une vingtaine d'années, aimant la littérature et la musique.

NOEL

Nous avons reçu d'autres cadeaux pour le Noël des enfants polonais qui sont nés en France et se souviennent toujours de leur patrie d'adoption à Varsovie, où ils habitent maintenant :

Mme Dudouit et ses élèves de l'E.P.S. de Rennes, nous ont envoyé 30 fr. ; Mlle Yvonne Berthier, de Marseille, 10 fr. ; Mlle Tréglos et ses élèves, encore 10 fr.

Max Birmann et les Amis de la Pologne de Tanger : 22 francs.

Un chaleureux merci aux chères donatrices.

BOITE AUX LETTRES

Danuta Zebrowska, de Katowice, nous écrit :

« Nous avons accepté avec enthousiasme votre projet de former chez nous un Cercle d'Amis de la France. Dans quelques jours nous aurons la première réunion pendant laquelle nous allons lire « Notre Pologne ».

« Nous vous serions très reconnaissants si vous aviez la bonté de nous envoyer quelques photographies de la France. »

Qui en enverra à ce nouveau cercle d'Amis de notre pays ? Qu'on les adresse à Mlle Danuta Zebrowska, Miejskie Gimnazjum Zeńskie, ul. Trzeciego Maja, Katowice.

Danuta nous a envoyé un bel article et d'admirables photographies de la Haute-Silésie, dont nous vous ferons bénéficier, chers lecteurs, dans le prochain numéro.

Pour faire pendant à cette lettre de Katowice, en voici une qui nous vient, ni plus ni moins, du Maroc : notre ami, Maxime Birmann, vient de fonder à Tanger, un groupe d'Amis de la Pologne, composé en partie de lycéens et en partie de grandes personnes.

Bravo à Maxime Birmann !

René Mahot, de Tours, nous envoie la photographie de sa correspondante polonaise (la première à droite sur le cliché) : c'est vrai qu'elle est charmante ! Notre ami ajoute : « Mes amies polonaises m'ont beaucoup gâté, en m'apportant d'excellentes friandises de leur marque Wedel ; leur « czekolada nadziewana », en particulier, était délicieuse ».



L'ÉTUDIANTE DE WILNO
CORRESPONDANTE DE RENÉ MAHOT



Français et Polonais de tout temps Amis

ÉCRIVONS-NOUS

Qui écrira à Mlle Damita Zarembianka, ul. Siemiradzkiego, Poznan ?

Et à Edmond Kossowski, Kl. IV, Państwowe Gimnazjum Im. Pilsudskiego, Wolsztyn (Wlkp.) Pologne.

Zygmunt Luczanski, Cłowa, 5, Lwów (Pologne), voudrait correspondre avec un lycéen français. Il espère venir à Paris l'été prochain.

On parle de plus en plus en Pologne des questions coloniales. Aussi les Lycéens de Tanger qui nous demandent des correspondants, recevront-ils pour sûr une avalanche de réponses. Qu'ils s'excusent avec une jolie carte postale auprès de ceux avec lesquels ils ne pourront engager une correspondance régulière. Ce sera un joli geste de courtoisie et d'amitié. Voici leurs noms :

Georges Claisse, 15 ans, 11, rue de Foucault ;
François Birmann, 12 ans, 7, Chemin des Vignes ;
Norbert de la Grange, 14 ans, rue Cervantès ;
François Léandri, 13 ans, 16, Boulevard Antée ;
Louis Vic, 14 ans, 36, chemin des Vignes,

Tous à Tanger (Maroc).

Suzanne Gobert, qui transforme Vertus en un foyer d'amitié franco-polonaise, voudrait correspondre avec une jeune amie de Pologne (16 ans). Écrivez-lui 17, Boulevard Goerg, Vertus (Marne). Une de ses petites amies, de 13 ans, dont la maman est professeur, correspondrait aussi avec une amie polonaise dont la maman serait également professeur. Adressez la première lettre pour elle à Suzanne Gobert.

Mlle Geneviève Wronecka, 101, avenue du Maine, Paris (14^e), et Mlle Jacqueline Povet, 1, rue Le Goff, Paris (5^e), demandent chacune un correspondant ou une correspondante de Pologne, d'une vingtaine d'années, aimant la littérature et la musique.

NOËL

Nous avons reçu d'autres cadeaux pour le Noël des enfants polonais qui sont nés en France et se souviennent toujours de leur patrie d'adoption à Varsovie, où ils habitent maintenant :

Mme Dudouit et ses élèves de l'E.P.S. de Rennes, nous ont envoyé 30 fr. ; Mlle Yvonne Berthier, de Marseille, 10 fr. ; Mlle Tréglos et ses élèves, encore 10 fr.

Max Birmann et les Amis de la Pologne de Tanger : 22 francs.

Un chaleureux merci aux chères donatrices.

BOITE AUX LETTRES

Danuta Zebrowska, de Katowice, nous écrit :

« Nous avons accepté avec enthousiasme votre projet de former chez nous un Cercle d'Amis de la France. Dans quelques jours nous aurons la première réunion pendant laquelle nous allons lire « Notre Pologne ».

« Nous vous serions très reconnaissants si vous aviez la bonté de nous envoyer quelques photographies de la France. »

Qui en enverra à ce nouveau cercle d'Amis de notre pays ? Qu'on les adresse à Mlle Danuta Zebrowska, Miejskie Gimnazjum Zeńskie, ul. Trzeciego Maja, Katowice.

Danuta nous a envoyé un bel article et d'admirables photographies de la Haute-Silésie, dont nous vous ferons bénéficier, chers lecteurs, dans le prochain numéro.

Pour faire pendant à cette lettre de Katowice, en voici une qui nous vient, ni plus ni moins, du Maroc : notre ami, Maxime Birmann, vient de fonder à Tanger, un groupe d'Amis de la Pologne, composé en partie de lycéens et en partie de grandes personnes.

Bravo à Maxime Birmann !

René Mahot, de Tours, nous envoie la photographie de sa correspondante polonaise (la première à droite sur le cliché) : c'est vrai qu'elle est charmante ! Notre ami ajoute : « Mes amies polonaises m'ont beaucoup gâté, en m'apportant d'excellentes friandises de leur marque Wedel ; leur « czekolada nadziewana », en particulier, était délicieux ».



L'ÉTUDIANTE DE WILNO
CORRESPONDANTE DE RENÉ MAHOT



Une Paysanne
de Zywiec
Beskides Polonaises
dans le Massif des Carpathes



dans son magnifique costume
de dentelle
et de tulle brodé



PARLONS POLONAIS

Vous avez reçu de vos camarades de Pologne, à Noël, l'hostie que l'on partage fraternellement. C'est l'oplatek, et quand il y en a plusieurs : les opiatki. Prononcez opouatèk, opouatki. — On vous a souhaité : *Wesolych swiąt* ; de joyeuses fêtes. Prononcez vè-so-oueuk chviont. — Noël, en polonais, c'est : *Boże Narodzenie* (*bojè narodzèniè*) la divine Naissance. Le Jour de l'An, c'est *Nowy Rok* (*novèu rok*) ; la nouvelle année et les vœux s'expriment ce jour-là par une formule abrégée : *dosiego roku !* (*do chiègo roku*).

Le premier mois de l'année est *styczeń* (*steutchègne*) janvier. Le dernier était *grudzień* (*groudjienn*) décembre. L'année 1937 commence par un vendredi : *piątek* (*pionntèk*) (*de pièc, pyentsh*, cinq ; 5^e jour de la semaine) ; 1936 s'est terminé par un jeudi : *czwartek* (*tchvartek*) (*de cztery, tchtèreu*, quatre ; 4^e jour).

Ce qu'il faut lire :

LE MANOIR ENCHANTÉ, par *Hélène Zakrzewska*, traduit du polonais par Elisabeth Julia, illustré par Sophie Piramowicz (Brouwer et Desclées, 7 fr.).

AU CŒUR DE LA POLOGNE, par *Rosa Bailly*, illustré, 10 fr.